



HAL
open science

Préface

Bertrand Hervieu

► **To cite this version:**

Bertrand Hervieu. Préface. Les métiers de la recherche, 19, Edition INRAE, pp.130-141, 2018, Archorales, 978 273 801 4276. hal-04150032

HAL Id: hal-04150032

<https://hal.inrae.fr/hal-04150032>

Submitted on 4 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives | 4.0 International License

PRÉFACE

BERTRAND HERVIEU,

PRÉSIDENT DE L'INRA 1999-2003,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE 2018

L'Inra et l'Académie d'Agriculture de France entretiennent de longue date des relations étroites, caractérisées à la fois par la complémentarité des positions institutionnelles de leurs membres et par la fertilité de leurs débats croisés sur l'objet de leur commun engagement : l'agriculture, son développement, son inscription territoriale, ses enjeux économiques, sociaux et sociétaux.

Institution fondée au Siècle des Lumières, à l'interface des mondes de la notabilité et du pouvoir, et ayant traversé les révolutions, les guerres et les crises politiques de l'histoire nationale avec le souci de se maintenir à la fois comme mémoire et vigie de l'agriculture française, l'Académie a certes été quelque peu bousculée par la fondation de l'Inra dans l'après Seconde Guerre mondiale sous l'impulsion de François Tanguy-Prigent, au seuil du plus profond mouvement de transformation de l'agriculture que la France a connu. Avec la création de cet Institut, le monde scientifique affirmait en effet sa prééminence sur la conduite du « progrès ». Mais l'Académie ne tarda pas à s'adapter à cette nouvelle donne, s'ouvrant largement aux scientifiques désireux, une fois leur carrière de chercheurs accomplie, de partager leur expertise et d'élargir leurs propres perspectives.

Dès les années 1960, l'Académie représente ainsi un lieu de débat particulièrement fécond sur les enjeux de la modernisation agricole et rurale, puis sur ceux de l'industrialisation de l'alimentation et de la prise en compte des aspects environnementaux et sanitaires de ces évolutions. Tout au long de cette histoire, la liste est longue des personnalités parmi les plus éminentes de l'Inra qui ont présidé l'Académie. On pense notamment aux bâtisseurs de l'Institut comme Jean Bustarret, Henri Ferru, Gustave Drouineau, Raymond Février, Alain Rérat, Suzanne Mériaux qui fut la première présidente femme de l'Académie, et bien sûr à André Cauderon qui a été secrétaire perpétuel. Ils ont été les porteurs d'un questionnement renouvelé sur la relation entre recherche scientifique, politiques publiques et dynamiques économiques et sociales. Jacques Poly lui-même, l'homme qui présida aux destinées de l'Inra de 1978 à 1988 dans sa phase de mue la plus importante, attachait la plus grande importance à son intronisation rue de Bellechasse en 1982.

Plus récemment, le rétrécissement du monde de l'agriculture, son ouverture aux nouvelles préoccupations sociétales et environnementales des consommateurs et des citoyens, son adaptation difficile à des innovations technologiques controversées, mais également le mouvement de spécialisation et d'internationalisation de la recherche scientifique, ont fait de l'Académie le lieu où pouvaient se développer les débats nécessaires, à la fois contradictoires et ouverts, sur l'espace des possibles des agricultures française et européenne. De nouvelles générations de cadres et de scientifiques de l'Inra, comme Guy Paillot qui fut lui aussi secrétaire perpétuel, Jean-François Morot-Gaudry, Jean-Marc Boussard, Paul Vialle et Jeanne Grosclaude, ont porté dans



Bertrand Hervieu lors des 70 ans de l'Inra
au Salon de l'agriculture, février 2016.

© Inra - Christophe Maitre

l'Académie les questions posées par les dernières innovations bioscientifiques et industrielles. Aujourd'hui plus que jamais, de nombreux chercheurs de l'Inra, en fonction ou retraités, participent de manière active à la vie des différentes sections de l'Académie, y amenant leur expertise scientifique et leur appétit de débat sur des enjeux de relations entre sciences, sociétés et politiques publiques difficiles à faire vivre dans des enceintes scientifiques gouvernées par les exigences de l'économie internationale de la connaissance.

On ne s'étonnera donc pas que plus de la moitié des textes publiés dans ce volume d'*Archorales* concernent des personnes appartenant ou ayant appartenu à l'Académie d'Agriculture. Il nous faut en effet parler au passé de deux d'entre eux, à qui je tiens personnellement à rendre un profond hommage au nom de notre ancienne amitié, mais plus encore de notre riche collaboration au service de la recherche agronomique, de l'agriculture et du débat citoyen, à l'Inra et à l'Académie.

La disparition de Philippe Lacombe a profondément attristé le large cercle d'amis et de connaissances qui a eu le plaisir et l'honneur de travailler et d'échanger avec lui tout au long de sa riche carrière. Le comité d'histoire de l'Inra et du Cirad, auquel il a si fortement contribué, lui rend en ouverture de cette livraison un hommage collectif auquel je voudrais m'associer, en soulignant à quel point Philippe Lacombe a été un compagnon de pensée irremplaçable pour porter une vision plurielle de l'agriculture et la nécessité d'une recherche scientifique perméable aux sciences de la vie en société.

À partir d'une trajectoire personnelle et de clés d'engagement différentes, l'œuvre de Jean-Claude Flamant mérite également d'être saluée. J'ai en effet eu l'occasion de voir à l'œuvre son enthousiasme à faire vivre le débat entre science et société, et l'ai soutenu de la manière la plus convaincue, alors que je présidais l'Inra, pour conforter la mission Agrobiosciences créée à Toulouse quelques années auparavant. Sa capacité à organiser et à valoriser une réflexion collective transdisciplinaire sur l'avenir des hommes, des productions et des territoires, il l'a également mise au service plus particulièrement de l'Inra lorsque, au tournant des années 2000, j'eus à en envisager le futur dans le long terme, avec la prospective « Inra 2020 ». Nous y sommes presque aujourd'hui, sans Jean-Claude Flamant, mais avec le legs vivant de sa pensée généreuse.

Les témoignages publiés ici, pour l'essentiel, ne parlent pas de ces vingt années écoulées dans lesquelles les problématiques alimentaires et environnementales ont profondément modifié la vocation modernisatrice de la recherche agronomique. Ils concernent des personnes qui ont plutôt eu à agir dans le monde des années 1970 aux années 2000, période historique où se sont affaiblis puis transformés les ressorts de la dynamique qui avait porté les progrès agricoles et agronomiques de l'agriculture productiviste. Ainsi, dans

des domaines scientifiques différents et chacun à leur manière, ils ont eu à assumer la transformation d'un héritage d'excellence scientifique contesté pour l'adapter à des enjeux certes nouveaux mais bien difficiles à instruire et à traduire dans des questions de recherche. D'un Institut né et ancré dans l'économie agricole, ils ont dû en faire un acteur du monde de l'économie de l'innovation soumis au défi de la « durabilité », dans un contexte de changement anxiogène.

Bernard Seguin, l'un des tout premiers chercheurs de l'Inra à contribuer aux travaux du GIEC, constitue de ce point de vue un témoin précieux de ce moment historique où le monde scientifique se réunit et s'unit pour porter sur la scène médiatique la problématique du changement climatique et tous les enjeux interconnectés qu'il induit. Avant lui, les travaux de cartographie de Marcel Jamagne, avaient anticipé l'importance stratégique de la connaissance à grande échelle de la santé des sols, facteur clé du maintien de la productivité des systèmes de culture.

François Papy, agronome riche d'une connaissance des deux rives de la Méditerranée, a eu lui aussi à informer et à alerter sur les liens entre les pratiques agricoles et l'état des sols, notamment à partir de la thématique de l'érosion. Partie prenante de ce petit groupe qui, autour de Michel Sebillotte, a apporté une compétence agronomique au département Systèmes agraires et Développement, créé en 1979, on le voit se démener pour conduire sa discipline à prendre en considération en retour d'autres échelles d'action et de gestion que celle de la parcelle, et ouvrir ainsi un dialogue fécond avec les sciences humaines.

Fort de son expérience en milieu équatorial, Michel Vivier a été *de facto* un compagnon de cette aventure qui consistait à penser en termes de « système » à des échelles territoriales variant selon les problèmes à considérer. Mais pour l'Inra et les témoins qui s'expriment ici, il n'était pas seulement question d'installer de nouveaux paradigmes dans la recherche agronomique, il s'agissait aussi de contribuer au redéploiement géographique et à un réinvestissement dans les dispositifs scientifiques et expérimentaux de l'Institut. Ainsi Patrick Léchopier témoigne notamment sur la réalisation d'une plateforme expérimentale d'ambition européenne. Dans une perspective toute différente, le témoignage de Claude Douyer permet de se rendre compte des difficultés de toutes natures, humaines, scientifiques et administratives que l'Inra a rencontrées dans cette période pour gérer ses implantations territoriales issues d'une période aux enjeux devenus obsolètes. Quant au témoignage de Berthe Ganou-Parfait, il nous donne une vision inattendue des recherches trop méconnues de l'Inra menées hors de la France métropolitaine.

Au total, cet ensemble de témoignages nous donne à voir grâce à sa diversité de domaines scientifiques et à son hétérogénéité d'expression, un aperçu toujours partiel mais infiniment précieux d'un Inra multiforme, aux prises avec des transformations de grande ampleur, dont le mandat que j'ai exercé au tournant de l'an 2000 a constitué pour moi une expérience indépassable.

À ces témoignages de « facture Archorales », s'ajoutent deux contributions écrites d'importance que le comité d'histoire a pensé opportun de proposer à ses lecteurs. Le récit de sa carrière par Jacques Delage, professeur de zootechnie et directeur de « l'Agro » de 1975 à 1989, compagnon historique des bâtisseurs de l'Inra et contributeur zélé au développement de l'élevage, montre la congruence à leur époque entre recherche, enseignement et développement au service d'une certaine idée de l'élevage. Rien d'étonnant qu'il ait été lui aussi président d'une Académie d'Agriculture où s'exprimait une ambition nationale d'excellence professionnelle, sociale et scientifique. Le propos de Robert Dantzer est tout différent et illustre bien le changement d'époque. Il décline essentiellement sa trajectoire scientifique qui, très tôt, l'a amené à poser et à traiter les questions scientifiques relatives à des préoccupations sociétales qui n'ont cessé de s'amplifier autour du bien-être animal. Son cheminement, fait aussi bien d'approfondissements dans son domaine disciplinaire que de collaborations fructueuses avec d'autres disciplines, notamment les sciences humaines et sociales, montre bien que l'homme de science, pour être précurseur et pionnier, doit dépasser les clivages idéologiques et les cloisonnements scientifiques. Et c'est bien sur ce terrain que l'Académie d'Agriculture de France et l'Inra doivent continuer à travailler ensemble.